

Éditorial



La mort va vite, la vie doit se dépêcher

La Conférence de Lugano qui s'est déroulée début juillet sous l'égide du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a révélé une fois de plus le visage des guerres récentes. Elles se déroulent à une vitesse qui nous dépasse et cette impression est renforcée par les réseaux sociaux qui nous permettent de les suivre quasiment en temps réel et sans intermédiaire.

En quelques heures, la « paix européenne » s'est envolée et nous avons replongé dans un contexte de guerre froide, vague souvenir d'adolescent que j'espérais ne plus jamais revivre. Mais si tout se déclenche et se déroule vite, cela ne se vérifie malheureusement pas sur la durée. Les derniers conflits en date ne semblent plus jamais se terminer vraiment, comme nous pouvons l'observer en Syrie ou en Libye.

Cette constatation est lourde de conséquences pour l'effort de reconstruction. Jusqu'ici, il était acquis que les acteurs du déminage humanitaire, par exemple, n'intervenaient qu'à l'échéance d'une paix retrouvée ou du moins, de cessez-le-feu suffisamment stables. Mais cela fait partie du passé.

À Lugano, le Premier ministre ukrainien, Denys Chmyhal, lançait un appel à la reconstruction immédiate de son pays, alors que les bombes y pleuvaient encore. Les temps changent, les guerres vont plus vite et la reconstruction doit suivre ce

rythme effréné. Il y a certes un risque de voir détruit une partie de ce qui sera reconstruit, mais entre-temps, les maisons rebâties et les champs déminés respectivement fourniront des abris et nourriront des populations.

La reconstruction est une course pour la Vie, on ne peut pas rester à attendre passivement sur la ligne de départ.



Frédéric Guerne,
Fondateur et directeur
général

Ambassadeur de Digger

Beat App

Beat App est un photographe passionné exerçant son art depuis 1987 à côté de sa profession.

Fasciné par Le Chasseral, près duquel il a grandi et vécu, Beat App a commencé à réaliser de splendides photos et observations animalières en parcourant ce roi des sommets jurassiens.

Ses œuvres photographiques nous font découvrir les activités des chaleureux habitants des métairies, ainsi que les fantastiques paysages du Creux-du-Van et du Chasseron (www.beat-app.ch). Ses nombreux livres (éd. Gassmann) nous permettent aussi d'admirer la richesse de la région du Seeland et le vignoble du lac de Bière sans oublier le monde subaquatique des trois lacs et la mise en valeur du travail des pêcheurs.

La photographie lui a permis de rencontrer beaucoup de gens intéressants et sympathiques mais aussi d'aller de découverte en découverte avec toujours autant d'enthousiasme qu'au premier jour.

Farah Bersier-Kolly



Crédit : Beat App

Pour les générations futures

« Personnellement je salue l'engagement de la Fondation Digger et la passion de M. Frédéric Guerne. Qu'elle soit soutenue et qu'on puisse amener la sécurité dans les régions touchées par des guerres et éviter de nouvelles victimes innocentes en neutralisant les mines antipersonnel. Si les régions déminées retrouvent la prospérité et la sécurité, ceci profitera aux générations futures, ainsi qu'à l'environnement : Je pense que si un pays va bien et que l'économie reprend grâce au déminage on pourra aussi prendre en compte les besoins de la nature. »

Retrouvez les parrains de la
Fondation Digger sur notre site :
<https://foundation.digger.ch/fr/>





Mykolaïv, le 4 août 2022. Source : Ministère ukrainien des situations d'urgence.

Sur le terrain

Ukraine : il y a une différence entre connaître le chemin et arpenter le chemin

160'000 km², quatre fois la superficie de notre pays, c'est l'estimation actuelle de la surface potentiellement polluée par des mines, sous-munitions et autres résidus explosifs de guerre, en Ukraine.

En zones rurales, des tracteurs ou des moissonneuses-batteuses sont détruits par des mines anti-chars dispersées aléatoirement. D'autres champs sont poinçonnés de cratères et ressemblent à des paysages lunaires. Peu importent les raisons de ces pollutions explosives, qu'elles soient stratégiques, destinées à terroriser les populations civiles ou qu'elles soient des stigmates de bombardements, leurs effets sont les mêmes : elles empêchent l'utilisation de zones énormes qui ne peuvent plus nourrir les populations locales.

En zones urbaines, quand les maisons ou immeubles ne sont pas totalement détruits, de nombreux témoignages relatent des pièges explosifs installés çà et là. Dans les décombres, il faut déblayer des gravats infestés de munitions non explosées de toutes tailles.

Chaque jour compte

Il faut maintenant, au plus vite, trouver des solutions pour sécuriser, nourrir et héberger le plus grand nombre. Chaque jour perdu est synonyme d'autant de souffrances, du fait de la faim et de l'insécurité.



Les experts du déminage travaillent principalement à la main ; ils sont les premiers engagés et dans les zones complexes ou face à des munitions spécifiques, il n'y a pas d'autres choix.

Cependant dans bien des situations où les conditions sont favorables, nous pouvons faire appel à des méthodes d'engagement et des technologies qui vont drastiquement accélérer la restitution de ces zones tout en assurant une sécurité accrue pour les femmes et les hommes qui vont les utiliser. Le potentiel est énorme et c'est là où la Fondation Digger excelle.

Par monts et par vaux

Mais le chemin n'est pas exempt d'obstacles pour autant. Il faut convaincre, faire ses preuves et persévérer dans un monde où les habitudes ont la peau dure et l'innovation encore souvent perçue avec méfiance.

Il faut ensuite obtenir les autorisations, car travailler dans un pays en guerre n'est pas chose aisée. Les autorités compétentes suisses ont déjà donné leur aval pour l'exportation de nos machines en Ukraine, c'est fantastique ! Reste maintenant à faire accréditer celles-ci sur place. Bien que rompus à ces procédures, nous ne sommes pas à l'abri de mauvaises surprises. Aussi sommes-nous en relations étroites avec les représentants du Gouvernement ukrainien depuis des mois ; nous ne pouvons pas imaginer proposer de l'aide à un partenaire sans travailler la main dans la main avec lui.

Le dernier obstacle, on s'en doute, reste l'argent... Nous faisons face à des besoins d'une dimension qui nous dépasse. Cependant la dynamique d'aide pour l'Ukraine est inouïe ! à titre d'exemple, il suffit de voir combien la population suisse a répondu présente aux appels de la Chaîne du Bonheur, c'est magnifique ! Nous espérons que cette prise de conscience quasi unanime chez les habitants de notre pays puisse nous faciliter la tâche auprès des bailleurs que nous aborderons prochainement quand nos projets seront suffisamment aboutis.

District de Kharkiv, le 30 juillet 2022. Une moissonneuse-batteuse est détruite et son conducteur blessé par l'explosion d'une mine anti-char. Source : Ministère ukrainien des situations d'urgence.

Mais...

Cet engouement pour l'Ukraine et les fonds énormes libérés représentent malheureusement aussi un risque. Bien qu'humanitaire, le contexte n'est pas pour autant exempt de certains traits sombres qui caractérisent l'humanité. Dans ces situations, l'appât du gain ne draine pas que des acteurs désintéressés et nous savons que les coups bas, dont nous avons déjà fait l'expérience par le passé dans des situations similaires, ne seront pas à exclure.

Alors...

Pour conclure, nous pouvons dire que nous faisons face à un drame dont les répercussions sont potentiellement énormes et devant lequel nous ne pouvons pas rester les bras croisés, tout particulièrement au sein de notre fondation dont le savoir-faire colle parfaitement aux défis à relever et aux besoins émergents. Cependant, malgré la pertinence de notre aide potentielle, nous devons encore franchir bien des obstacles sur le chemin qui se profile.



M. Artem Rybchenko, ambassadeur d'Ukraine en Suisse (au centre), entouré de Frédéric Guerne, directeur, Gentien Piaget, vice-directeur, Luc Normandin, président du Conseil de fondation, M. Hervé Gullotti, député au Grand Conseil bernois, et des membres de la communauté ukrainienne de Berne.

Nous voici donc au bout du premier chapitre de ce que nous espérons sera une belle histoire. Et comme on dit traditionnellement dans ces cas-là :
À suivre...

Frédéric Guerne

Sur le terrain

Cambodge : retour sur trois ans d'opération

Souvenez-vous : octobre 2018, nous fêtons nos vingt ans d'existence et à cette occasion était présentée une machine neuve en partance pour le Cambodge. Aujourd'hui nous sommes fiers et reconnaissants de pouvoir annoncer le bouclage des trois premières années de travail de cette machine dans un contexte opérationnel. Après la formation initiale qui a eu lieu dans la province de Battambang, ce n'est que tout récemment que j'ai pu me rendre à nouveau sur place pour effectuer un bilan de ces années passées. Dans l'intervalle l'équipe a travaillé de manière autonome à cause des restrictions de voyages liées à la situation que vous connaissez. Ce déplacement m'a permis de voir les résultats obtenus mais aussi de discuter avec des habitants directement impactés par le travail du déminage dans leur région.

Un merci particulier à Miyuki et Victor Villiger qui ont rendu cette opération possible.

Gentien Piaget

Quelques chiffres :

- **Plus d'un million de m² traités**
- **15 champs de mines**
- **Plus de 25'000 personnes** impactées positivement dans leur vie quotidienne (l'équivalent de la population de Bulle ou Frauenfeld).

*Bénéficiaires des travaux de déminage, village de Kouk Roka dans la province de Battambang.
Crédit : Saobora Narin / DIGGER / Fairpicture*



« J'ai réalisé mon rêve »

Ce sont les mots de notre charmant petit visiteur lors de sa venue à l'Expo Digger. En effet, au cours d'une visite guidée, il a eu la chance, tout à fait exceptionnelle, de télécommander la toute nouvelle machine Digger D-250 qui partira bientôt pour l'Angola. Imaginez : ce bijou de technologie flambant neuf de 12 tonnes piloté à distance par les petits doigts de cet enfant émerveillé, avec l'aide du responsable de la production. Le chaleureux groupe de visiteurs qui l'accompagnait fut ravi d'assister à cet événement particulier et touchant. Suite à cela, notre adorable visiteur m'a confié qu'il avait vu notre machine en action sur notre chaîne Digger YouTube (<https://www.youtube.com/user/diggerdtr>) et qu'il nourrissait le rêve de la piloter à distance... Son rêve a été exaucé pour notre plus grand plaisir. **Farah Bersier-Kolly**

La visite dure entre 1h30 et 2h00 et se déroule dans la langue de votre choix. Nous vous proposons différentes possibilités de rafraîchissement et de collation, y compris la dégustation de produits de terroir. N'hésitez pas à réserver votre visite par téléphone (**032 481 11 02**), par e-mail (**expo@digger.ch**) ou via notre site internet (**<https://expo.digger.ch>**) où vous retrouverez toutes les informations utiles.



D-NEWS 
Bulletin trimestriel de la Fondation
SEPTEMBRE 2022 n° 65

RÉDACTION

Frédéric Guerne, Gentien Piaget,
Farah Bersier-Kolly, Stefan
Eicher, Aloïs Tschanz

PHOTOS

Sauf mention contraire : Digger

IMPRESSION

Pressor SA, Delémont

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59
CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
www.digger.ch



CCP 10-732824-2

IBAN CH42 0624 0016 1062 7240 3

Faites un don avec
TWINT!

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



En plus des visites sur réservation, l'Expo Digger vous convie à des visites publiques, ouvertes à tous, sans inscription. La dernière date est **le samedi 22 octobre** (à 10 h.). Elle se conclura par un verre de l'amitié qui vous est offert à notre cantine du démineur.

Le tamanoir de Digger au Sahara !

En mai dernier, Corneille Brailard et Sylvain Frésard (ci-contre) ont participé au 4L trophy, une course automobile solidaire entre Biarritz et Marrakech, soit un itinéraire de 6000 km et quelques dunes.

Les deux étudiants de la haute école Arc (filiale systèmes informatiques embarqués) ont concouru sous le signe de la Fondation Digger. En effet, grâce à une généreuse donatrice, ils ont pu étaler notre logo en grand sur le capot avant de leur petite Renault 4.

La course d'orientation, qui en est à sa vingt-cinquième édition, est ouverte aux jeunes de 18 à 28 ans et a la particularité d'être aussi une action humanitaire en faveur des enfants du Maroc. Résultat des courses ? 88^e place sur 828. Bravo et merci à eux deux !



Crédit : Corneille Brailard
et Sylvain Frésard

La Fondation Digger en chiffres

Combien de vis contient une machine D-250 ? Ceci est une question fréquemment posée par les visiteurs de l'Expo Digger. La réponse est 1'091, toutes sortes, classes de résistance et matières confondues.

Stefan Eicher

1091

